

Se tourner vers les races rustiques pour retrouver de la résilience face au changement climatique



Pour plus d'informations, contactez le Conservatoire des Races de Nouvelle-Aquitaine

Depuis les années 1950, de nombreuses races endémiques et rustiques ont été transformées, adaptées au modèle industriel afin de créer des espèces plus productives, et bien souvent plus fragiles. Avec cela, un grand nombre de ces races anciennes ont petit à petit disparu.

Pour autant, les variétés locales, qu'elles soient animales ou végétales ont plus d'une fois prouvé leur richesse par leur rusticité et leur capacité d'adaptation à leur milieu d'origine. La diversité génétique au sein d'une parcelle ou d'un troupeau optimise les résistances aux pathogènes (bactéries, champignons), aux ravageurs, et évite la propagation des maladies. Elle présente aussi d'autres intérêts : patrimonial, économique, gustatif et nutritionnel notamment.

Grâce à la typicité de ces ressources, les perspectives de développement économique sont importantes dans le domaine de la gastronomie et du tourisme mais également de l'environnement (écopastoralisme, écopâturage, réduction des déchets alimentaires, lutte biologique, paysage, ...).

Point intéressant pour les éleveurs : ces races sont adaptées à des systèmes d'élevage extensifs, moins gourmands voire affranchis d'intrants extérieurs, valorisant les ressources du territoire.

La rusticité comme critère de résilience

Une race rustique est une race qui a peu d'exigence, demande peu de soins, peut assurer la pérennité du troupeau et enchaîner les cycles de production tout en vivant dans des conditions où la ressource alimentaire est aléatoire. Un animal "rustique" a donc une capacité particulièrement développée à explorer l'espace à la recherche de ressources nutritives et à adapter son comportement en fonction de ces ressources. Cette rusticité peut être génétique ou acquise par apprentissage.

En résumé, les races dites rustiques sont adaptées à des milieux à contraintes et aux ressources limitées et peuvent évoluer au sein de ceux-ci. Leurs aptitudes sont un bon compromis entre résistance et performance, et la mobilisation de ces animaux permet de diminuer les quantités d'intrants utilisés en élevage. Cette gestion durable de l'élevage s'inscrit ainsi dans une perspective agroécologique.

La gironde fut le berceau de multiples exemples de variétés végétales et animales endémiques qui ont traversé le temps grâce à une rusticité à toute épreuve : la vache bordelaise, sa cousine la bazadaise, le Giraumon Galeux d'Eysines, l'asperge de Blaye, la pousse Gasconne...

Nos voisins du sud-ouest ont également de belles variétés à re-explorer : le canard Kriaxera, l'abeille noire des Landes, la vache Béarnaise, le porc noir gascon

Quelques exemples

Aux XVIIIe et XIXe siècles, la **vache Bordelaise**, connue comme la laitière du Sud-Ouest, était adaptée aux territoires pauvres des landes de Gascogne et du Médoc. Elle était une race laitière utilisée pour approvisionner Bordeaux en lait frais et en beurre. Elle est aujourd'hui utilisable aussi bien pour la production laitière qu'allaitante, et convient particulièrement à de petites structures et pour la commercialisation en vente directe.



A gauche, une Béarnaise, à droite une Bazadaise

Photo: site internet de l'Association de la Vache Béarnaise et du Conservatoire des Races d'Aquitaine

La **vache Béarnaise** était très présente sur le vaste territoire historique du Béarn. Elle était réputée pour ses aptitudes d'élevage exceptionnelles : elle travaillait aux champs, donnait un veau par an qu'elle nourrissait en plus d'être traite, et transhumait en montagne.

La **vache Bazadaise** était autrefois utilisée pour le débardage du bois dans la forêt des Landes et a pu survivre après guerre grâce à sa musculature d'animal de trait, qui lui a permis de réussir une reconversion comme race bouchère.

Le **porc Gascon** est de type ibérique, comme les autres races porcines du Sud de la France. Sa couleur noire lui apporte une bonne résistance à la chaleur. Rustique et vigoureux, d'un tempérament particulièrement calme, le porc Gascon convient particulièrement à l'élevage au pâturage. Ce système d'élevage permet aux porcs de ne pas accumuler trop de gras au cours de leur croissance, qui est assez lente (les animaux pèsent 100 kg vers 1 an), et de préserver une viande rouge et dense.

Sa viande est valorisée sur une petite partie du territoire pyrénéen sous l'AOP Noir de Bigorre.



Photo : site internet de La Ruche qui dit oui

Avec le soutien de :



Photo: site internet de l'Association de l'abeille noire des Landes

L'**abeille noire**, endémique de l'Europe est elle aussi particulièrement adaptée à des conditions de survie changeantes : l'une des particularités d'une colonie d'abeilles noires est son cycle de développement qui est synchronisé avec le cycle des floraisons. En effet leur production de couvain (les abeilles à naître) n'est pas linéaire, mais est régulée en fonction des ressources mellifères disponibles à chaque saison. Cette adaptation leur permet notamment de ne pas se retrouver en surpopulation hors période de floraison, mais aussi d'augmenter très rapidement leur population pour profiter pleinement lorsque les ressources reviennent.

Le **canard Kriaxera**, originaire du Pays Basque, a démontré sa résistance l'année passée, ce qui a permis de remettre en avant l'intérêt des souches anciennes. En effet, dans un élevage touché par la grippe aviaire, les cannes ont eu le virus, mais n'ont pas développé de symptômes, ni la maladie. A la différence des races créées pour l'industrie, ces races répondent parfaitement aux exigences d'une production artisanale de qualité.

Photo: <https://www.kintoa-porc-basque.com>



Association Girondine pour l'Agriculture Paysanne :

8 rue de la course 33 000 Bordeaux – Tel : 05 56 52 26 79 – Email : contact@agap33.org. Site web : www.agap33.org